

LE LIVRE DE LA RÉNOVATION ET DE LA RESTAURATION

PAR
THEOPHRASTE
PHILOSOPHE ET MÉDECIN D'ALLEMAGNE
APPELÉ
PARACELSE LE GRAND

Traduit sur la version anglaise
par Tanya et Les Frères

ÉDITIONS RAMUEL

225, rue des Princes
60640 Villeselve

REMERCIEMENTS

Remerciements à **Max LÉGLISE** qui eut l'obligeance de nous faire bénéficier de ses connaissances et du fruit de son labeur, en préfaçant notre traduction de l'anglais et en la corrigeant méticuleusement d'après l'original allemand et le latin médiéval.

PRÉFACE

Dans ce texte, Paracelse explique d'abord que la Restauration et la Rénovation opérées sur un métal (que l'on régénère à partir de ses minerais ou de ses oxydes) n'ont rien de commun avec la Rénovation et la Restauration qui peuvent avoir lieu chez l'Homme.

Car, si d'une part la régénération des métaux les ramène à leur origine, et si d'autre part, le traitement alchimique par les trois principes (Sel, Soufre, Mercure) les rend parfaits et indestructibles, pour l'Homme il ne saurait être question ni de revenir à son point d'origine, ni d'accéder à une immortelle perfection. La Restauration et la Rénovation chez l'Homme doivent donc s'entendre autrement qu'en laboratoire.

Ici Paracelse, pionnier du vitalisme et inspirateur de Van Helmont, invoque à la fois l'*Esprit de vie* (*Spiritus vitae*) et l'*Humeur radicale* dont il est le principe actif, en précisant que ce ne sont pas eux qui produisent la Rénovation et la Restauration mais leurs émanations (on dit aujourd'hui leur métabolisme).

La Rénovation et la Restauration sont acquises non par un renforcement de l'Humeur radicale mais par une transformation des réserves de la matière corporelle.

Utilisant la méthode analogique qui a tant servi avant les rigueurs du rationalisme, il compare ce problème à la situation d'un arbre, dont l'humeur radicale est la réserve de sève contenue dans le tronc, tandis que la Rénovation et la Restauration, chaque année, consiste dans la production des fleurs, des feuilles et des fruits.

Sous un aspect plus détaillé, la Rénovation et la Restauration passent par la médiation des quatre humeurs (héritées d'Hippocrate et de l'Antiquité) et des quatre Éléments avec leurs quatre composants couplés : chaleur et froid - humidité et sécheresse. De là résultent quatre complexions (on dira plus tard "tempéraments"), qui sont des propriétés natives à travers lesquelles s'exercent l'Humeur radicale et le *Spiritus vitae*, et non l'inverse.

A partir de là, il montre que la Rénovation et la Restauration ne portent pas sur les organes du corps proprement dits, mais sur des affections pathologiques réputées à cette époque incurables, telles que la lèpre, l'épilepsie, la folie, le charbon et différentes formes de goutte déformante.

Dans le cas de la lèpre, par exemple, la Rénovation et la Restauration ont un effet tellement puissant qu'elles chassent aussi les autres maladies qui l'accompagnent.

Dans tous ces phénomènes, c'est l'élément FEU qui opère, comme une émanation du *Spiritus vitae*, "telles les forces brûlantes d'une ortie", dit-il, et plus loin : "la Rénovation et la Restauration sont des ignitions de la Nature, issues d'une force que nous ne

pouvons représenter..." et ce en toute logique puisque "*le Feu est le grand purificateur de la Nature*". Mais il s'agit en l'occurrence d'un feu qui n'est pas de flamme, mais d'un feu "essentiel" et invisible qui agit à l'intérieur du corps (que nous appelons aujourd'hui "chaleur").

Mais il ne suffit pas d'en parler, il faut aussi traiter.

Après un renvoi aux *Archidoxes*, s'inscrit la liste de toute une série de produits végétaux et minéraux propres à effectuer la Rénovation et la Restauration, à condition d'être amenés à l'état de magistère ou de quintessence. Le plus noble et le plus puissant d'entre eux, après l'Antimoine, est "L'OR POTABLE" qu'il nomme aussi "OLEUM AURI".

Ces préparations magistrales nous amènent, rétroactivement, à la notion de "PRIMUM ENS" (toujours exprimé en latin), que l'on peut traduire par "Essence première", "Entité première", ou mieux encore "PREMIER ÊTRE" (le latin et le grec -- comme l'anglais -- usant du participe présent, là où nous employons plutôt l'infinitif substantivé), sur lequel Paracelse s'étend beaucoup dans la deuxième partie du Traité.

On peut s'interroger sur ce qu'il entendait par ce "Premier Etre" des métaux, des minéraux et même des autres substances. Les propriétés qu'il lui attribue indiqueraient que ce "Premier Etre" est ce qu'il y a de permanent et d'immuable -- autrement dit d'"essentiel", au sens propre -- dans l'élément en question, quelque chose qui serait la préfiguration du concept atomique et moléculaire actuel.

Avec cependant une différence énorme : les corps simples de la chimie sont en général peu actifs dans leur état naturel, tandis que les "premiers êtres" de Paracelse sont hautement actifs, purificateurs, voire transmutatoires.

Comme tout ce dont Paracelse parle a été éprouvé et traité par lui-même (il suffit de lire le Premier et le Second Manuel qui se trouvent à la fin des œuvres complètes dans l'édition Huser de 1605, pour s'en convaincre) cela signifierait que l'alchimie connaissait des états et des propriétés de la matière que la science moderne n'a pas encore retrouvés. Il y a un "secret", en tout cas, qui semble resté inviolé, du moins dans le domaine public, c'est celui du SEL CIRCULÉ avec lequel Paracelse faisait toutes ses extractions.

Max LÉGLISE

LE LIVRE DE LA RÉNOVATION ET DE LA RESTAURATION

Par THEOPHRASTE,

Philosophe et Médecin d'Allemagne, appelé

PARACELSE LE GRAND

Nous devons avant tout comprendre ce que sont la Restauration et la Rénovation ; quelles sont ces choses qui restaurent et rénovent, et en outre ce qui peut être renouvelé et restauré dans la création des choses. Tous les *Mineralia*, en effet, sont donc rajeunis, rénovés et restaurés, de sorte que le fer rouillé peut de nouveau être ramené à du fer neuf, et le vert-de-gris en son cuivre. Ainsi, le minium peut également être converti en son plomb, la chaux de Jupiter en étain. Ici, par conséquent, rénovation et restauration signifient ce processus qui ramène une substance détruite, ou rouillée, ou consumée, à sa jeunesse et à sa parfaite essence. Mais il faut comprendre que cela n'est ni "restauré" ni "renové", mais seulement "réduit", et ne peut, en aucune façon, être comparé à cette restauration ou rénovation que nous nous proposons d'exposer. Car bien que la rouille ne soit toutefois pas un métal, celui-ci n'a cependant pas été détruit dans son essence. Par conséquent, en ce cas, cette rénovation ne peut ici être prise pour une explication visant la restauration et la rénovation, parce que dans la race humaine, une telle rouille et ablution n'a pas lieu ; et c'est ce qui a fait que les hommes n'ont pas besoin d'un renouvellement de ce genre.

De même, si un homme est sur son déclin ou *Decrepitus*, cela peut être compris comme une sorte de rouille dans sa substance, alors pareillement son corps sera susceptible d'être ramené de son état de décrépitude à celui de la santé, comme un retour de n'importe quelle sorte de maladie à la santé. Mais à ce sujet nous n'avons à présent nul désir d'écrire. On peut aussi considérer comme une rénovation le fait que les métaux découlent de (l'association de) sel, soufre et mercure. Quand cette perfection est accomplie et amenée au métal effectif, ce métal peut de nouveau revenir à ses trois éléments primordiaux, si bien que son sel, son soufre et son mercure réapparaissent comme s'ils en étaient à leur première génération, et l'élément métallique disparaît complètement et il n'y a plus de métal. Il peut également se faire que la matière des trois éléments primordiaux redevienne, une fois encore, un métal comme auparavant, c'est-à-dire si le cuivre est de nouveau produit depuis les trois éléments primordiaux du cuivre, et ainsi de suite. Dans le cas des métaux, une sorte de régénération a lieu à partir d'un métal jadis complet en un métal de nouveau parfait et complet. Mais ceci n'est nullement une restauration ou rénovation si cela se réfère à l'homme, parce que nous ne pouvons être ramenés à nos trois éléments primordiaux, ou réduits à notre sperme, duquel, de nouveau, nous pourrions être une fois de plus rénovés et restaurés, comme dans le cas des métaux précités. Car nous aurions alors le pouvoir de nous perfectionner nous-mêmes par une seconde génération meilleure que la première ; de même le fer, lequel est réduit à ses trois éléments primordiaux, et ensuite en argent ou en or, et devient incorruptible par ce seul processus ; ou comme Saturne qui de nouveau réduit à son mercure est, à la fin, transformé en un métal incorruptible. Nous devrions de même être tout aussi capables de produire ou de créer de nous-mêmes une créature immortelle, tandis qu'au contraire nous n'en avons pas le pouvoir. Car nous manquons de cette matière primordiale (1), et sommes dans l'impossibilité de revenir en arrière afin d'être constitués d'une masse irréductible, mais devons progresser puisque nous avons commencé, et en aucun cas nous ne pouvons recouvrer ni posséder ce par quoi nous procédons.

La restauration, alors, ou rénovation, est d'une double nature. L'une, telle qu'appliquée aux métaux, que nous avons présentée et rendue claire. L'autre, lorsqu'une vieille peinture est rénovée avec des couleurs fraîches, de sorte qu'elle ait l'air récente et neuve comme auparavant. Mais nous ne devons, par conséquent, comprendre là qu'une nouvelle matière se soit formée au sein d'une ancienne, mais que la vieille peinture est tellement drapée qu'elle peut paraître fraîche. C'est pourquoi, encore une fois, ce genre de restauration ne peut être cité en référence à la restauration et à la rénovation de l'homme. Mais restauration et rénovation doivent être entendues en ce sens : que l'*Humor Radicalis* de l'homme, agissant sur et stimulant le *Spiritus Vitae*, ne sera ni diminuée ni refoulée, mais plutôt accrue en ses pouvoirs et poussée en avant, de même un arbre auquel assistance est prêtée pour la production de ses

fleurs et fruits, afin que lorsque ceux-ci tombent et sont morts, ils soient avec d'autres de nouveau procréés comme auparavant. Mais, quoique l'exemple ici rapporté n'illustre pas dans le détail notre théorie, il offre néanmoins le moyen de comprendre comment promouvoir l'*Humor Radicalis* de la vie tout comme nous le montrions dans le cas de l'arbre. Nous entendons que la rénovation et la restauration soient comprises ainsi : qu'elles ne sont pas produites dans l'*Humor Radicalis* (2), mais dans ce qui est généré depuis la susdite et en tirent leur origine matériellement et corporellement. Car de même qu'une cloche façonnée par la fusion ne reçoit pas son son du timbre mais du corps, la restauration ou rénovation ne prend pas non plus sa vigueur dans le *Spiritus Vitae*, mais dans ce qui fait ledit *Spiritus* ; c'est-à-dire que l'une est matérielle, l'autre substantiel. Mais quand toute cette substance dans laquelle l'*Humor Radicalis* est présente aura été purifiée, son timbre sera également perfectionné, et meilleur est le timbre, meilleur sera le corps. Et lorsque nous disons que l'*Humor Radicalis* procède du corps et des membres, nous le comprenons comme ceci, à savoir que l'*Humor Radicalis* elle-même, et ce qui en découle, sont comme la racine et l'arbre dont l'une ne peut vivre ni subsister sans l'autre.

Il doit également être compris ici que ces deux choses sont si intimement unies et conjointes qu'incapables d'être séparées. L'*Humor Radicalis* et le *Spiritus Vitae* (3), avec l'*Humor Vitae*, résident dans les corps et dans les membres, tout comme dans les métaux se trouve la tonalité, laquelle n'est pas vue, seulement entendue. Car le *Spiritus Vitae* et l'*Humor Radicalis* sont vraiment dans les corps. Il serait vain, par conséquent, de nous efforcer de purifier ou de rénover le corps par leur intermédiaire ; mais il est exact que le corps et la matière qui en sont nés et y ont leur origine devraient être restaurés et renouvelés. De là, il peut être déduit que la restauration et la rénovation sont les transmutations de membres existant de façon superflue dans le corps ; afin que tout ce qui procède du corps, et non de l'*Humor Radicalis*, disparaisse, et que quelque chose de nouveau naisse à la place, tel que nous le percevons dans un arbre, dont toutes les feuilles, les fleurs, les fruits, et les champignons tombent et re-naissent, cependant que le bois lui-même n'est à aucun égard changé, qu'il s'écaille et re-naisse, mais il demeure. Ainsi, en outre, demeure l'*Humor Radicalis*. C'est la vie dans le corps ; et quand les corps rejettent d'eux-mêmes les cheveux, les ongles, les dents, et choses semblables, ceux-ci sont bientôt re-nés. C'est la restauration et la rénovation, par quoi la chose qui devrait être restaurée et renouvelée est restaurée et renouvelée. Car chaque restauration et rénovation s'opère dans les superfluités, et dans ces choses qui ont leur origine et sont nées de l'Être. La méthode par laquelle le corps est apte à être restauré et renouvelé est suffisamment démontrée par les superfluités qui ne forment pas d'excroissances sur la matière, tels que cheveux, dents, peau et ongles, mais sont dans le corps comme quelque chose en excès. Ils ne sont pas absents de la matière ou des substances corporelles, mais demeurent dans leur essence comme quatre *Humores* (4) (complexions). L'une procède de la froideur et de l'humidité, laquelle est contenue dans tout le corps, et est née, n'ayant pas la moindre place particulière ni la moindre origine ou point initial d'où elle provient, ainsi que prouvé concernant les quatre *Humores*. Une seconde émane des exacts contraires de la première, c'est-à-dire de la chaleur et de la sécheresse, lesquelles, de même, sont pareillement dans le corps et n'occupent aucune place ni origine spéciales, et produisent également du liquide. La troisième est froide et sèche, prenant naissance identiquement. La quatrième est chaude et humide, elle-même procédant également comme les autres.

Et il doit être noté ici qu'il arrive que ces quatre *Humores* (5) n'existent pas toutes dans tous les corps, mais parfois seulement une, parfois deux, quelquefois trois, d'autres fois quatre. Il doit, en outre, être observé à leur sujet que dans le processus de rénovation et de restauration, elles sont consommées et expulsées, pour la raison que la Nature et la vie de l'homme peuvent exister sans elles, et ne reposent en aucune façon sur leur besoin puisqu'elles n'existent que comme superfluités, comme la levure dans le vin, ou l'écume s'en écoulant à l'automne.

En ce qui concerne les quatre *Humores* ainsi manifestées en l'homme, ceci, aussi, doit être noté : que celles-ci ne sont pas renouvelées ou restaurées parce qu'elles ne proviennent pas de l'un des organes, *Neque Ex Majoribus Nec Minoribus*. Non plus qu'elles résident dans le sang ou dans la chair, ni en rien de semblable. Pas plus, une fois encore, qu'il n'est vrai que l'*Humor* sanguine vient d'un foie regorgeant de sang, ou la *Melancholia* de la rate, la *Cholera* de la bile, et la *Phlegma* du cerveau, et autres de ce genre, étant donné que les organes susdits ne fournissent pas leur *Humor* à l'homme, mais que ces *Humores* naissent d'elles-mêmes et finalement vont tout droit à la mort. Nous n'entreprendrons pas de discuter ici de ces questions, parce qu'elles sont trop éloignées de notre texte sur la rénovation et la restauration.

Puisque, donc, aucune des quatre *Humores* n'a sa place ni son origine dans les corps, ce dont nous avons parlé, mais existent dans le *Spiritus Vitae* et dans l'*Humor Radicalis*, les *Humores* ne peuvent être renouvelées ou restaurées. Mais une fois que le corps aura été clarifié, leur nature également sera éclaircie.

Nous signalons, de la même manière, comme étrangère à notre texte la répartition des *Humores* selon l'âge, la région et le régime, parce qu'aucune n'est imprimée sur un corps par ces trois-là. Il peut, en effet, arriver que la vieillesse entraîne la *Melancholia* des corps, mais ce n'est pas une *Humor*. De même, si le lieu de résidence peut provoquer la *Phlegma*, l'*Humor* n'est pas pour autant flegmatique. La nourriture peut aussi faire en sorte que quelqu'un lui ressemble, mais ceci n'a pas besoin d'être débattu ici puisque nous en traitons dans la Construction du Corps (6). Pour une répartition de cette sorte une phase spéciale d'intelligence est requise, vu qu'il doit être remarqué que ce ne sont pas seulement des *Humores*, mais parfois des *Mineralia* également, et quelquefois des corruptions, qui tous existent en tant que superfluités contre Nature et vertu. De la même façon, ce doit être dit à propos des organes principaux qui résistent à la rénovation et à la restauration, c'est-à-dire, en ce sens qu'ils ne les perçoivent pas car ils ne les reçoivent pas en eux-mêmes, mais qu'ils prennent tout ce qui les traverse, et est préparé avec eux, tout comme ils absorbent de la nourriture, non un médicament. Mais partout où à la moindre occasion des *Humores* ou superfluités sont produites en eux, elles devraient être expulsées. Ainsi, en outre, ceci doit-il être également compris pour les autres organes, à savoir, les os, la moelle, le cerveau, le cœur, le foie, les poumons, les reins, la rate, l'estomac, les intestins, les cartilages, les muscles. Et du sang, aussi, il devrait être connu que la corruption ou superfluité existe en lui, bien que ce ne soit qu'un *Accidens*. Et ainsi également de la chair. Cet *Accidens* est, pour ainsi dire, purgé au cours du processus de rénovation et de restauration. Non pas vraiment qu'un autre sang soit engendré, mais que ce qui est vicié en soit extirpé, et que le bon soit préservé et prédomine. Le même jugement convient également quant à la chair.

Expliquons brièvement quelles sont ces choses qui peuvent être restaurées et renouvelées : *Lepra*, *Caducus*, *Mania*, *Pustulae*, *Podagra*, ou *Chiragra*, ou *Arthetica*, et autres encore qui sont éliminées au cours de la rénovation et de la restauration : à moins que ce soit quelque maladie de naissance. Celle-ci ne partira pas.

Mais en ce qui concerne la *Lepra*, il se produit une telle transformation dans le corps, que non seulement la *Lepra*, mais même une maladie plus forte qu'elle en serait consommée et éliminée ; non pas vraiment qu'il y ait une séparation du *puro ab impuro*, mais la *Lepra* est transformée en santé, comme le cuivre l'est en or, ce dont personne ne s'étonnera car la rénovation et la restauration ne consomment pas autrement que le feu en argent ou en or ses faussetés et impuretés, et purifie. De même le *Caducus* et les *Podagra*,

Chiragra, *Arthetica* sont emportés ; car toutes les choses qui résident dans le corps entier sont aussitôt renouvelées, le sang et la chair, avec les autres choses qui y sont incluses. Car, de même que l'alcali purifie le mercure lépreux en un meilleur argent, ainsi également la rénovation et la restauration transmutent le corps en une bonne essence, comme énoncé ci-dessus.

La rénovation et la restauration, alors, expulsent tout ce qui est superflu et incompatible avec la Nature du corps, et changent tout ce dont la Nature ne veut pas, ou qui était sans importance, en quelque chose de bien. De cette façon, cela rétablit tout et le fait croître de nouveau, ainsi que nous l'avons vu plus haut, ramène le corps entier à la jeunesse, et ainsi de suite, pour cette raison que rien ne peut résister à ces choses qui sont dans la nature elle-même.

Et à présent, nous devons voir par quelle voie la restauration et la rénovation nous apparaîtra, à cause de son ignition, qu'il y a dans le *Spiritus Vitae* et dans l'*Humor Radicalis*. C'est par cette ignition que les opérations précédemment décrites s'effectuent, de même que dans la force par laquelle une ortie brûle. Car qui est si sagace qu'il puisse sonder exactement des forces de cet ordre lorsqu'elles ne nous apparaissent pas dans l'acte naturel, mais sont sensiblement appréhendées ? En ce sens, aussi, la rénovation et la restauration sont des accessions à la Nature produites par des forces que nous ne pouvons exprimer. Cependant, nous savons que chaque chose visible est nettoyée et purifiée par le feu. La Nature, en effet, exige que ce processus soit accompli par le feu, et qu'il soit impossible par tout autre moyen. Nous comprenons, par conséquent, deux feux, un feu matériel et un feu essentiel (7). Le feu matériel opère par la flamme et consume ; le feu essentiel par son *Essentiam* et ses *Virtutes*. Comme une cantharide, brûlant la peau et la soulevant en boutons, un feu très violent n'est pourtant tout de même pas du feu, ni n'est ressentie comme tel. Une flamme et une ortie produisent le même effet, ainsi que nous l'avons dit à maintes reprises.

Il est également certain que la rénovation et la restauration accomplissent de cette façon leurs opérations quand elles pénètrent dans le corps ou lui sont associées, parce qu'une telle opération y produit le même effet dans un *Mercurio Saturni* ou *Martis* qui est associé avec son Réalgar, et bien qu'aucune chaleur ne soit encore brûlante, néanmoins, ils brûlent ensemble comme le bois, et au fond se trouve le métal parfait qui auparavant apparaissait totalement lépreux.

Et, une fois de plus, qui peut complètement tracer ou sonder comment il se fait que lorsqu'un "migdalio" (8) a été fortement liquéfié à l'aide du Circulé, il devienne du *Mercurius*. La rénovation et la restauration ne doivent autrement être pensées par nous qu'en ce qu'elles accomplissent leurs opérations de même la chaux, qui est éteinte par l'eau, et se purifie elle-même, de sorte que tous ses pouvoirs et âcretés soient emportés et chassés par son feu essentiel.

La rénovation et la restauration de notre nature ne sont pas différentes de celles de l'alcyon, oiseau qui, en effet, se renouvelle dans sa propre nature particulière ; et on trouve beaucoup d'autres animaux semblables qui ont le pouvoir de le faire, dont mention fut faite à divers égards dans nos *Archidoxes*, et plus encore dans *Secretis Nostris* (9), desquels davantage d'exemples auraient été cités s'ils n'étaient si éloignés de notre texte concernant la rénovation et la restauration, où les démonstrations que nous avons faites finirent également par être comprises ici quant à la rénovation, tandis que nous disons et répétons que nous ne pouvons suffisamment savoir comment opère le feu, bien que nous le voyons consumer le bois, parce que de par sa chaleur excessive, il vient à bout de et consume tout. Mais, laissant ceci, prenons une autre direction.

Étant donné, donc, que nous avons parlé assez longuement jusqu'ici de l'origine de la rénovation et de la restauration, indiquons maintenant ces choses qui rénovent et restaurent. Nous avons, en effet, dans nos *Archidoxes*, enseigné par écrit comment les préparer, et les avons intitulées selon leurs propres noms afin qu'elles puissent être reconnues et repérées. Nous avons à présent l'intention d'en dresser la composition, et pour la première fois tous les procédés. Mais tandis que nous enseignons les *Simplicia* et les *Arcana*, il doit être entendu que leurs opérations sont menées de diverses manières. Car on en trouve certains qui purgent violemment la *Lepra* au moyen de la rénovation et de la restauration, mais en dehors de cela ne touchent aucune autre maladie ; ils sont malgré tout parfaits pour la rénovation et la restauration.

Hormis ceux-ci, dans les distinctions de ces sortes de maux, se trouvent la *Quintessentia*, le *Magisterium*, et l'*Elementum Antimoni*, lequel purifie le corps de la *Lepra*, tout comme à cet égard l'argent et l'or liquéfiés, et en ceux-ci il ne laisse aucune trace d'impureté.

De même l'*Elementum Auri* et sa *Quintessentia Auri*, ainsi que l'*Oleum Auri* du susdit et l'*Aurum Potabile*, font disparaître la *Lepra*, conjointement avec toutes les maladies, rénovent et restaurent. Les *Quinta Essentia Ellebori*, *Chelidoniae* et *Melissae*, et *Valerianae*, et *Crocci*, et *Mannae*, et *Bethonica* rénovent également le corps, exception faite de ces maladies que nous avons mentionnées ci-dessus, car celles-ci ne déclinent aucunement.

Les *Quinta Essentia Perlarum*, *Smaragdi*, *Saphyrorum*, *Rubinatorum*, *Granatorum*, *Hyacynthorum* rénovent aussi le corps jusqu'à totale perfection. Elles suppriment les maladies tartreuses comme les *Calculum*, *Arenam*, *Podagra*, *Chiragra* et *Arthetica*, en même temps que les congélations et coagulations, et maladies similaires qui résultent du Tartre. Ainsi aussi la quintessence et les magistères des minéraux et des liquides rénovent et restaurent tout le corps de la moindre imperfection, et le libère des *Caduco*, *Syncopi*, *Suffocationes* et toutes maladies avec perte des sens, telles que les *Mania*, *Vitista*, et chose semblable.

Les *Magisteria* et l'*Essentia Tartari* et *Alcali* rénovent également le corps d'une parfaite restauration, éliminent tous les *Apostemata*, *Putrefactiones* et *Humores Grossos*.

De même, les *Essentiae*, *Extractiones* et *Magisteria Von Pharmacis Majoribus* rénovent et restaurent le corps entier, éliminent les fièvres, à la fois quotidiennes, quartes, chroniques et éphémères. Pareillement, les substances primaires des pierres précieuses peuvent rénover et restaurer la totalité du corps, et extirper toutes les maladies des femmes avec leurs *Accidens* et, en outre, rendre productif et fécond le mari. Les susdits arcanes ôtent toutes maladies de longue date et incurables par la rénovation et la restauration du corps à ses forces et énergies supérieures.

Pareillement, en outre, la *Quintessentia ex Balsamo* rénove et restaure le corps. Elle élimine les pleurésies et les pestes grâce à ses admirables effets et pouvoir de perfection. De cet ordre, aussi, sont bien des choses également énumérées ailleurs, auxquelles une vertu de beaucoup supérieure peut être attribuée.

En ces matières, cependant, il doit être entendu que les compositions doivent être soigneusement observées. Car bien qu'il y en ait un grand nombre, toutefois aucune ne suffit généralement par elle-même à guérir toutes les maladies, mais de telles maladies doivent être expulsées par les médicaments de la rénovation. Pour terminer, donc, nous nous proposons de démontrer la manière et la pratique de notre intention, quoique nous ne puissions noter tous les procédés car ceci ne peut être nécessaire. Celui qui nous comprend peut accomplir nos écrits. Celui qui ne nous comprend pas ne sera pas plus instruit par nos écrits. Cependant, nous consignerons tout le processus avec suffisamment de détails, mais ce serait, en vérité, une lourde tâche pour nous de rédiger ces choses qui ont été écrites par beaucoup d'autres ou sont déjà connues. Ceci, dans toute sa perfection, ne peut s'accomplir mieux que par le *Primum Ens*, en lequel se trouve une nature particulière car opérant sur le corps et transmutant son essence. Car ce *Primum Ens*, en effet, est un composé imparfait prédestiné à une fin déterminée et à la matière corporelle. Et, parce qu'il n'est pas parfait, peut transformer tout ce qui lui est incorporé. De même que le *Mercurius*, qui est semblable à un *Primum Ens* imparfait, dans sa propre imperfection : quoique celui-ci soit déterminé et limité, il n'est pourtant pas modifié dans son imperfection, mais dans sa limitation.

Le *Mercurius*, également, a le pouvoir de rénover tout le corps parce qu'il y a en lui une puissante force laxative, et transformatrice aussi bien, qui ne peut être suffisamment approfondie. Pourtant, toutefois, il est tout à fait imparfait et inutile dans son opération, pour la raison qu'il est *Mercurius*, et son *Primum Ens* ne devrait pas être prédestiné à un autre corps. Parce que tel qu'il est en lui-même, telle est sa perfection. Néanmoins, nous parlons d'un *Primum Ens* qui est parfait pour rénover et restaurer le corps entier, tel qu'est le *Primum Ens Auri*. Et pour cette raison, il embrasse complètement le *Spiritus Auri* et est plus subtil, même beaucoup plus, en effet, que l'or véritable lui-même.

De là, en outre, le *Primum Ens Auri* est pénétrable, tout comme un *Mercurius* dans les métaux, et ne contient pas en lui-même le *Spiritus Salis* par lequel il peut être coagulé. Car le *Spiritus Salis* coagulant le *Primum Ens* lui ôte tant de force que l'or, dans ses effets, n'a plus que le centième de puissance de son *Primum Ens*. De même le vin qui a gelé jamais ne revient à sa force primitive.

A présent, afin que nous puissions parler de et écrire parfaitement sur la rénovation et la restauration, il devrait être entendu que le *Primum Ens*, c'est-à-dire le premier composé d'or qui existe en tant que *Liquor* non encore coagulé, rénove et restaure tout ce sur quoi il s'étend, non seulement l'homme, mais aussi tous bestiaux, fruits, herbes et arbres. Et ceci n'est pas différent à comprendre du minerai d'un métal qui recèle de bien plus grandes vertus que son propre métal, car dans la forme minérale se trouvent les *Spiritus Arsenici, Salis, Sulphuris* et *Mercurii*. Quand ceux-ci sont purifiés par le feu, ils s'éliminent et il reste un métal dans son essence.

Il en est de même à comprendre en ce qui concerne le *Primum Ens* des marcassites, telles que *Antimonii*, lequel devrait être non moins connu que le *Primum Ens Auri*. In *Primo Ente Antimonii*, en effet, il existe une telle force que de lui-même, de par sa propre nature particulière, il transmute tout ce dont il s'empare. Tout comme l'*Antimonium* lui-même le fait par le feu, parce que dans son coagulat résident les *Virtutes* suivantes : il détache du corps tout ce qui est généré par l'*Humor Radicalis*, et rénove entièrement ledit corps depuis son seul fondement ; car son *Primum Ens* s'établit dans une telle prédestination que cette essence sort d'elle-même comme la chaleur sort d'un feu. Cela doit être compris de même concernant le *Primum Ens* des résines. L'*Ens Primum Sulphuris* est une totale transmutation du corps en certaines rénovations et restaurations ; et il est si véhément qu'il teinte toutes les *Entia Prima Metallorum* en sa propre essence, annule leurs effets, les réduit de nouveau à leur *Materia Prima*, et les achemine ensuite vers un nouveau corps parfait. En effet, le *Primum Ens ex Sulphuris* possède un tel pouvoir sur le corps de l'homme, qu'il en rénove toutes les *Humores Radicalis*, et tous leurs alentours.

De la même manière, aussi, pouvons-nous parler de *Ens Primum Gemmarum* qui, en effet, de par leur essence fondamentale, rétablissent plus puissamment le corps entier dans ses pouvoirs primitifs, le nettoient de toutes ses impuretés, et le rénovent et le restaurent tout comme le feu transforme le plomb en verre le plus pur. Car l'*Ens Primum Smaragdi* se régénère et se renouvelle lui-même du fait qu'il existe depuis l'origine en tant que corps parfait, tel un marbre vert, lequel, de par sa propre prédestination, possède une nature telle qu'il se rénove lui-même de toutes saletés et impuretés, et se coagule une seconde fois jusqu'à ce qu'il devienne pur. Parfois il se renouvelle lui-même ainsi une troisième et une quatrième fois, et rajeunit ; et plus souvent, il se régénère lui-même de cette manière, plus pur et plus fixe il devient. Aussi loin, d'ailleurs, que les *Virtutes* des *Prima Entia* me soient connues, celles-ci assurément surpassent de beaucoup tout le reste.

En outre, également, concernant les *Entia Prima Salium*, il devrait être remarqué que, dans leurs *Virtutes* spirituelles, elles vont bien plus loin que dans leur perfection. Par conséquent, l'*Ens Primum Vitrioli* transmute tous les métaux blancs en rouges et les rouges en blancs, et maîtrise toutes les perfections comprises en eux. Il rénove et restaure tous les corps imparfaits des métaux, comme l'étain en son *Primum Ens*, et de nouveau en étain, dans lequel il est plus de *Virtutes* que dans l'étain original.

De même, il ramène à l'*Humor Radicalis* tout ce qui procède de ces *Humores Radicales*, et rend les susdites rénovation et restauration plus parfaites, plus abondantes et plus pleines, car rien d'autre n'opère aussi puissamment sur l'*Humor Radicalis*.

De la même façon le *Primum Ens* des herbes et des arbres se comporte avant d'avoir reçu leur corps, c'est-à-dire leur tige ou tronc, et est mille fois plus puissant qu'une fois corporifié. De même, l'*Ens Primum Melissae* rénove et restaure le corps bien plus fortement qu'il semble possible aux choses naturelles. Il faut donc comprendre que l'alcyon n'est pas rénové ni restauré par sa propre nature, mais qu'il est dans sa nature de se nourrir et vivre des *Prima Entia* en ce sens que : Quand il mange les corps des herbes, ou des graines et autres de ce genre, son estomac, grâce à la digestion, les réduit à leur *Primum Ens*, et ensuite, par ce *Primum Ens*, il parfait cette opération. Car sa digestion fut seulement prédestinée aux *Prima Entia*. C'est pourquoi il transmute toute sa nourriture et sa boisson en un *Primum Ens*, et pourquoi aussi il ne mange que ces corps qui régénèrent et restaurent, dont il est tout le temps pourvu et nourri dès son éclosion. En attendant, c'est sa propre nature qui après la mort est renouvelée et restaurée ; du fait que tous ces *Prima Entia* ne peuvent progresser dans l'oiseau tant qu'il est en vie, puisque la vie de cet oiseau ôte tout pouvoir à ces entités en les transformant en sang et chair ; mais quand il est mort, il prospère suivant les saisons ; et tout comme les *Prima Entia* se produisent dans la terre, ainsi se produisent-ils alors dans l'oiseau lui-même, et de cette façon rénovent et restaurent la peau morte. Cela est vraiment, dans la Nature elle-même, une grande merveille que ses pouvoirs et vertus. Si ces choses ne s'étendaient pas devant nos yeux, il serait invraisemblable de les écrire. Pour cette raison, aussi, il arrive que les alcyons muent eux-mêmes à des

époques irrégulières, certains plus tôt, certains plus tard, tandis qu'ils ont plus tôt ou plus tard mangé les *Prima Entia* ; car quelques-uns naissent et surviennent plus tôt ou plus tard que d'autres. De plus, beaucoup de vers sont renouvelés et restaurés pour ce motif qu'ils sont alimentés et nourris de *Prima Entia* tandis qu'ils sont encore imparfaits dans la terre. Il y a plus de merveilles qui nous sont cachées que révélées.

L'on pourrait en écrire plus copieusement si elles n'étaient pas aussi éloignées du texte du livre sur la rénovation et la restauration.

Et malgré le fait comme nous l'avons écrit, que nous ne puissions extraire le *Primum Ens*, dans son essence, néanmoins cela nous est tout à fait possible. Car si nous savons où se cache le minerai de l'or, c'est là aussi que nous trouverons son *Primum Ens* si nous arrivons avant sa perfection. Car à certains signes, on peut savoir comment le métal est situé et apparenté. Ainsi, tandis qu'il est dans son *Primum Ens*, il rend les arbres fertiles ainsi que leurs fondations terrestres. Il rénove les vieux arbres qui pendant vingt ans n'ont porté aucun fruits ; car une fois que l'*Ens Primum Auri* s'est emparé d'eux, ou de leurs racines, il recommencent à verdier et à fleurir de bonne heure. Mais bien qu'il y ait beaucoup plus de merveille concernant l'*Ens Primum Auri* que nous n'en décrivons, elles suffisent à une démonstration du *Primum Ens* qui s'y trouve.

Mais quand on voit des flammes et des étincelles, on doit alors en conclure que le métal sort son *Primum Ens*, et entre en coagulation. Celles-ci sont considérées comme des indices sur *De Origine Mineralium* qui s'appliquent à l'or, à l'argent ou aux autres métaux ; car les signes des autres *Prima Entia* quant à leur origine sont semblables à ceux dont nous avons parlé.

Lorsqu'on voit et trouve un signe de ce genre, il doit être compris que ledit *Primum Ens* n'est pas concentré, comme c'est le cas quand il repose dans sa perfection, mais qu'il est disséminé à l'extrême dans toute la terre. Par conséquent, cette terre est au pouvoir des *Prima Entia*, et ceux-ci en sont extraits. Telle est la chélidoine quand elle n'est pas encore composée. Son *Primum Ens* se trouve dans la terre, où il a sa place. Pour cette raison, on doit prendre la même terre, et de celle-ci faire un extrait, aussi loin que se trouvent la force et les indices de la chélidoine. Il doit être noté qu'entre le *Primum Ens* et la perfection, il y a cette différence : le *Primum Ens* possède le pouvoir de rénover pour les raisons que nous avons indiquées, mais une fois parfait, il n'a que les *Virtutes* des natures, de sorte qu'il tend dans cette direction, mais non parfaitement. On peut donc en déduire que si l'on souhaite rechercher les mêmes *Virtutes* que celles des *Prima Entia*, elles doivent être tirées de leur coagulation, et désagrégées, comme indiqué dans les *Arcana* et *Quintessentia*. Mais que toute chose ait plus de force dans son *Primum Ens*, cela n'émerveille pas les philosophes parce que de même, hors d'une terre quelconque dans laquelle une herbe est essentiellement produite, avant d'être corporifiée, toutes les *Virtutes* de celle-ci peuvent être extraites, afin que lesdites *Virtutes* puissent être préservées et la terre remise à son emplacement, de sorte que dans le futur ce soit seulement de la terre sans aucune fertilité, car son *Primum Ens* qui se trouvait dans la terre en a été extirpé.

De cette manière, il se produit souvent que le pouvoir d'un *Primum Ens* de cette sorte puisse être enfermé dans un verre, et amené à une condition telle que la forme de cette herbe pousse d'elle-même sans la moindre terre, et que même quand elle s'est complètement développée, elle n'ait pas de corps, mais quelque chose en forme de corps, pour la bonne raison qu'elle ne possède pas de *Liquorem Terrae*. De là, il arrive que sa tige ne soit rien de plus qu'une simple apparence, que l'on peut de nouveau réduire en un liquide avec le doigt. Tout comme la fumée qui montre une forme substantielle mais qui est insaisissable. Dans les choses de cette nature qui croissent, le *Primum Ens* est totalement inaltéré et dans toute sa perfection, comme dans la terre.

C'est pourquoi, l'or fini est produit de cette façon depuis l'*Ens Primum Auri*, lequel au toucher est semblable à de l'eau rouge, et est élevé et exalté comme l'or.

Mais nous n'en disons pas plus et procéderons ensuite par ordre à la pratique de ces choses qui rénovent et restaurent, si elles sont préparées selon les règles de l'art. Ces choses, quoique brièvement écrites par nous, sont suffisamment patentes, néanmoins, pour les hommes intelligents, c'est-à-dire ceux qui possèdent une solide instruction en médecine et *Philosophia*.

Tout d'abord, donc, nous devons distinguer ces choses qui rénovent et restaurent, ainsi que nous l'avons montré, et leur *Primum Ens* doit en être extrait, et par cela l'œuvre de rénovation et de restauration être accompli. Par suite, nous établissons quatre mystères, c'est-à-dire un des *Mineralia*, un des *Gemmae*, un des *Herbae* et un des *Liquores*, comme suit :

PRIMUM ENS MINERALIA

(Le Premier Être des Minéraux)

Prenez du *Mineral Auri vel Antimonii*, très minutieusement pilés, une livre, du *Salis Circulati* quatre livres. Mélangez-les ensemble, et laissez-les digérer un mois au *Fimo Equino*. De là sortira une eau, dont la portion sera *Purum ab Impuro*. Prenez le pur, coagulez-le en une pierre, que vous calcinerez avec du *Vino Cenifiato*, séparez de nouveau, et dissolvez sur le marbre. Faites putréfier cette eau un mois durant, et de là une *Liquor* sera engendrée dans laquelle se trouvent tous les indices comme dans l'*Ens Primum Auri* ou dans l'*Ens Primum Antimonii*. C'est pourquoi, avec bonne raison, nous nommons celle-ci le *Primum Ens* de ces choses. De même, cela s'entend aussi du *Mercurius* et autres.

PRIMUM ENS GEMMARUM

(Le Premier Être des Gemmes)

Prenez des émeraudes, bien pilées, 3j., calcinez-les dans du *Sale soluto* jusqu'à ce qu'elles aient blanchi, et qu'elles soient dissoutes. Enfermez la dissolution dans une fiole *Luto Hermetis*, et placée à feu nu, dans un verre nu, de façon que la matière flotte en haut et qu'elle ne touche pas le fond, et continuez jusqu'à ce que, de son état spirituel, elle tombe au fond dans un corps semblable à une *Liquor Mellis*. Celle-ci manifeste les *Virtutes* de la *Smaragdi*, et, pour cette raison, peut à juste titre être appelée l'*Ens Primum Smaragdi*.

PRIMUM ENS HERBARUM

(Le Premier Être des Herbes)

Prenez de la *Melissa* ; battez-la, enfermez-la dans un récipient en verre *Luto Hermetis*, et placez-la in *Ventrem Equi*, puis faites

digérer un mois sur le sable. Séparez ensuite le pur de l'impur, versez le pur dans un récipient en verre avec du *Sale soluto* et, une fois fermé, exposez ceci *in Sole* pendant un mois. Cette période écoulée, vous découvrirez une *Liquorem Spissum* au fond et le sel flottant en surface. Une fois ceux-ci séparés, vous aurez les *Virtutes Melissa*, comme dans leur *Primum Ens* ; et celles-ci sont véritablement l'*Ens Primum Melissa*.

PRIMUM ENS ex LIQUORIBUS

(Le Premier Être tiré des Liqueurs)

Prenez le minerai du *Sulphuris*, et du *Salis soluti* ; laissez-les se dissoudre d'eux-mêmes complètement dans une eau que vous distillerez quatre fois, jusqu'à atteindre la blancheur, laquelle révèle toutes les *Virtutes Entis primi Sulphuris*. Par conséquent, et à juste titre, nous pouvons la nommer l'*Ens Primi Sulphuris*.

Maintenant que les quatre *Prima Entia* ont été ainsi généralement décrits, il faut observer de quelle façon les utiliser et sous quelle forme les aborder afin que leurs Virtutes puissent être perçues. Voici la méthode. Mettez n'importe lequel de ces *Prima Entia* dans du bon vin, en quantité telle qu'il en soit teinté. L'ayant fait, il est prêt pour ce régime. Un peu de ce vin doit être bu chaque jour à l'aube, jusqu'à ce que tout d'abord tous les ongles tombent des doigts, ensuite des pieds, puis les cheveux et les dents et, enfin, que la peau soit desséchée et qu'une nouvelle peau soit conçue.

Une fois tout ceci terminé, ce médicament ou potion doit être abandonné. Et, de nouveau, d'autres ongles, cheveux, et nouvelles dents poussent, aussi bien que la peau neuve, et toutes les maladies du corps et de l'esprit s'éliminent, comme on l'a indiqué précédemment. Sur ce, nous concluons notre petit livre sur la rénovation et la restauration.

(1) Il faudrait noter que tandis que toutes choses sont formées dans les trois principes fondamentaux, elles ne peuvent être séparées sans la destruction de la matière élémentaire elle-même ; car dans la séparation la vertu du Mercure, du Soufre, du Sel, disparaît et retourne à la matière première, ainsi qu'on peut le voir en dehors du Microcosme, le Mercure étant transmuté en suie, le Soufre en huile, le Sel en alcali, d'où il est manifeste que la matière première ne puisse se transformer en matière ultime en l'absence d'un médium. ? *Chirurgia Magna*, Tract III., Lib. III..

(2) Pour la conservation de l'humidité radicale en sa propre qualité, une médecine est requise qui est aussi une humidité matérielle, et pendant que celle-ci est administrée, aucune maladie ne peut être contractée. - *De Morbis Metallicis*, Lib. II., Tract IV., c. 5. Dans le même traité, l'alun est dit contenir une humidité élémentaire contre le feu du Microcosme.

(3) L'esprit de vie est un esprit situé dans tous les membres du corps, cependant qu'ils peuvent être dénommés individuellement. En tous et chacun de ceux-ci, ledit esprit unique réside, et il est la seule vertu indifféremment d'eux tous. Il est ce grain supérieur et le plus noble duquel tous les membres tiennent leur vie. Mais étant étendu et propagé, il se manifeste de différentes façons selon la diversité de ses centres... Toutefois, ses potentiels ne font qu'un. Les vertus qui sustentent les os ne sont aucunement plus faibles que celles qui nourrissent et fortifient le cœur, ni n'abondent-elles davantage dans le cerveau que dans la moelle, bien que le contraire puisse sembler exact. Il y a la même nécessité pour le cerveau que pour la moelle, et les vertus des deux sont identiques. Une loi similaire prévaut à travers tous les membres. Certains d'entre eux peuvent paraître d'une plus grande importance, néanmoins un esprit de vie est le modérateur, la vertu, le pouvoir, et leur opération à tous. L'esprit de vie émane de causes ou générations extérieures, non de celles qui sont naturelles selon la chair. Tandis que la génération des autres choses est double, celle de l'esprit est simple. ? *De Viribus Membrorum*, Lib. I., c. I.

(4) En ce qui concerne les quatre complexions - bile, sang, mélancolie et flegme, nous ne devrions nullement être identifiés à cette opinion qui soutient qu'elles sont ou dérivent des étoiles ou des éléments. Nous ne considérons pas ceci comme exact, même au moindre degré. Le principe ou origine de la bile provient de l'amertume ; la mélancolie de l'acidité ; le flegme a sa source dans la douceur, car toute chose sucrée est froide et humide. Le sang dérive du sel ; tout ce qui est salin est sanguin, c'est-à-dire chaud et humide. Les quatre complexions, par conséquent, sont l'acidité, la douceur, l'amertume et la salinité. Si le sel en n'importe quel homme prédomine depuis les marécages de la complexion, alors il est sanguin ; si c'est l'amertume, alors il est cholérique ; si c'est l'acidité, il est mélancolique ; si c'est la douceur, il est flegmatique. Ainsi, par conséquent, les quatre complexions existent dans le corps comme dans un certain jardin, où fleurissent amarissa, polypodium, vitriol, et salpêtre. Et tous ceux-ci peuvent coexister dans le corps, mais ainsi, toutefois, un seul prévaudra. - *Paramirum*, Tract III., c. 10.

(5) Quatre humeurs sont contenues en l'homme - le sang dans les veines, l'humidité dans la chair, la viscosité dans les nerfs, la graisse dans le gras. Ces quatre-là ont chacune leur utilité naturelle. ? *De Peste, cum additionibus*, Lib. II., Tract III. En même temps, la doctrine des quatre humeurs telle qu'exposée communément en son temps fut rejetée par Paracelse, parce que c'était une chose difficile à croire, fondée sur la seule foi, tandis que la médecine est établie non sur la foi mais sur la vue, et rien en cette matière ne devrait être accepté sur la foi, à l'exception des maladies de l'âme et du salut éternel. - *Paramirum*, Lib. I., c. I.

(6) Paracelse possède un traité sur la jaunisse, que l'on trouve dans le premier volume du folio de Genève. Comme dans tant d'autres cas, il n'y a aucun ouvrage qui corresponde précisément sous ce titre à celui mentionné dans le texte.

(7) Le feu dans sa nature est quadruple ; c'est-à-dire que le soleil et la lune gouvernent une partie dans l'eau, la seconde et la troisième, qui résident dans l'air et dans la terre, sont gouvernées de la même manière par le soleil et la lune, et de là cette vertu magnétique concernant ce dont rien de plus ne doit être dit ouvertement, car en elle réside la connaissance de l'oeuvre de Sophia, la mère et la source des Mages, est conjointe en toutes créatures ; J'ai dit. - *De Pestilente*, Tract II, s. v. *De vi magnetica mumiae in homine*.

(8) *N.D.T. "migdalo"* : le passage correspondant de l'original contient une sorte de graffiti manuscrit presque illisible.

(9) Le lecteur de Paracelse ne peut déraisonnablement être enclin à imaginer que ses secrets soient synonymes de toute sa philosophie. En tout cas, il n'y a aucun traité individuel sous ce titre.